

# Thérèse Thévenard

## Identité et structure : à propos de la jeune homosexuelle \*

Je ne fais aujourd'hui que lancer une piste de travail sur une question : qu'est, précisément, la perversion de la jeune homosexuelle ?

Depuis le début de ces rencontres, nous avons retenu, à propos d'identité en psychanalyse, l'identité sexuelle. Et de noter la dissymétrie sexuelle, en termes non pas d'avoir phallique mais de place dans le rapport à la langue et à la jouissance qu'elle sous-tend.

En février 1969, dans un article pour *Le Monde*, jamais paru, Lacan écrit entre autres : « [...] fructueuse impudence de produire la vérité : celle-ci d'abord qu'elle seule nécessite un travail. C'est le travail qu'il faut pour faire l'identification de l'homme, puis à propos de la jouissance de la femme dont il est né, la défaire : c'est-à-dire retrouver le trou, mais vide enfin, de la castration d'où la femme surgit véridique ».

### **À propos de la position subjective de la jeune homosexuelle présentée par Freud**

Je vais partir de la position subjective de la jeune homosexuelle, d'abord de la relation d'objet chez cette jeune fille puis du choix de la bien-aimée et enfin de son passage à l'acte.

#### *La relation d'objet chez cette jeune fille*

Sa tendance à préférer les femmes est liée à un virage dans sa relation d'objet. Cette jeune fille était entrée dans le complexe d'Œdipe, nous dit Freud, d'une manière classique, elle avait ensuite substitué à son père son frère un peu plus âgé qu'elle.

\* 22 octobre 2007.

Mais, lorsque à 16 ans – moment où se rejoue pour elle un vécu, une étape de l'enfance – sa mère met au monde ce dernier frère, elle quitte alors subitement, dans une volte-face pourrait-on dire, l'amour pour son père, qu'elle se met à haïr violemment. Elle tourne sa tendresse passionnée vers sa mère – celle qui a mis au monde ce troisième petit garçon – et elle exprime cette passion « en la reportant sur une femme substitut de sa mère <sup>1</sup> ».

L'explication apportée par Freud est la suivante : la jeune fille désirait un enfant du père mais c'est la rivale, la concurrente haïe dans l'inconscient qui l'obtient. « Indignée et aigrie », dit Freud, on pourrait dire se vivant trahie par le père, elle se détourne de lui et de l'homme en général ; elle rejette sa féminité et cherche pour sa libido un autre placement. Freud nous dit : « Elle se changea en homme et prit la mère à la place du père comme objet d'amour <sup>2</sup>. » Elle aime d'ailleurs à la façon d'un homme, elle adopte une attitude masculine face à ce choix féminin et arrivera même plus tard à penser qu'elle pourra « sauver <sup>3</sup> » la Dame aux mœurs dépravées.

Voilà donc réalisé le renversement de choix d'objet, que Freud explique aussi en disant que dans sa rivalité à sa mère cette jeune fille se désiste en lui cédant les hommes, à elle qui aime encore être courtisée. La jeune fille écarte ainsi un obstacle qui lui a valu jusque-là la malveillance de sa mère, peu affectueuse et méprisante envers elle. Désistement devant la rivalité qui fait penser aux ravages mère-fille et à la lâcheté de la jeune fille devant son désir.

Elle en est là, donc, avec le changement de choix d'objet et l'abandon de son désir face au mépris de sa mère, quand elle choisit la « dame <sup>4</sup> ».

### *Le choix de la « dame »*

Cette femme aimée, la « dame », n'a, elle, pas d'enfant, contrairement aux amoureuses qu'elle a eues jusqu'ici qui, elles, étaient toutes mères.

1. S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 255.

2. *Ibid.*, p. 257.

3. *Ibid.*, p. 260.

4. *Ibid.*

À noter aussi que cette femme a un physique proche de celui de son frère aîné, « silhouette élancée, beauté sévère et manières rudes <sup>5</sup> » qu'elle a d'ailleurs elle-même adoptées. Freud insiste sur l'identification possible de la « dame » avec certains traits du frère aîné, ce qui renforce le maintien de la position homosexuelle en donnant en fait « satisfaction à la partie hétérosexuelle de sa libido encore attachée à son frère <sup>6</sup> ». C'est donc non plus le statut de mère qui l'attire mais celui d'une femme aux apparences masculines.

De plus, cette femme est une cocotte, dit Freud, aux mœurs douteuses et même dépravées et, par là, la jeune fille provoque son père s'attirant d'autant plus ses reproches. Freud insiste beaucoup sur l'esprit de vengeance de la jeune fille envers son père, sachant bien comment faire pour le blesser : « Elle demeurerait homosexuelle pour défier son père <sup>7</sup>. » Application pure et simple de la loi du talion : « Tu m'as trompée, il te faudra maintenant endurer que je te trompe à mon tour. »

#### *Le passage à l'acte et l'arrêt de la cure*

La jeune fille se montre dans les rues avec la bien-aimée tout près du lieu de travail de son père et un jour ce qui devait arriver arriva, il les rencontre et leur lance un regard furieux La bien-aimée, apprenant qu'il s'agit du père de la jeune fille, décide sur-le-champ de couper court à cette histoire ; attitude qui réitère celle du père et énonce la même interdiction. C'est alors que la jeune homosexuelle enjambe le parapet du pont et se précipite sur la voie ferrée en contrebas. Passage à l'acte donc qui suscite la demande du père auprès de Freud pour remettre de l'ordre chez sa fille. Dans cet acte, le désir de mort lié à la décision de la « dame » se lit comme une auto-punition qui renvoie au désir de mort contre le père, auquel elle s'est identifiée, et qu'elle retourne contre elle. Se lit autre chose aussi : « Elle “tombait” par la faute du père », remettant ainsi en jeu son désir d'enfant de lui, « victoire du désir, dont la déception l'avait poussée dans l'homosexualité <sup>8</sup> ».

5. *Ibid.*, p. 253.

6. *Ibid.*, p. 258.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 260-261.

Freud note que le facteur affectif de la vengeance, dirigée contre le père, était l'élément essentiel et irréductible qui maintenait la fille dans le radical refus de l'homme depuis que son père l'avait déçue. Et devant cette fixation à la mère et ce désir de rendre radicalement impuissants les hommes et l'analyste, il arrête la cure. D'autant qu'il nous précise que la jeune fille ne se remettait en rien en question, qu'elle restait tranquille telle une femme du monde qui se promène dans un musée et considère avec son face-à-main les objets, qui lui sont indifférents.

Cependant, des rêves pourraient laisser croire à une autre issue, la jeune fille devenant dans ces rêves amoureuse d'un homme qui la rend mère. Rêves mensongers qui provoquent l'arrêt de la cure de la part de Freud.

Avec ce passage à l'acte on peut indiquer me semble-t-il :

– qu'il n'y a pas de symbolisation, elle est seule face à son père, dans une relation duelle imaginaire : c'est ou elle ou lui, sans référence à la Loi, sans tiers symbolique ;

– et qu'au lieu d'être privée de l'objet symbolique (l'enfant comme phallus), d'assumer l'assomption de son sexe et de retrouver le trou de la castration, elle pose un acte symbolique par rapport à un enfant réel.

### **Selon Lacan, en se référant à *La Relation d'objet***

*Les arrêts dans le cheminement de la jeune homosexuelle vers son identité sexuelle*

Dans le séminaire *La Relation d'objet*<sup>9</sup>, Lacan dit : « L'homosexualité féminine se rencontre chaque fois que la discussion porte sur les étapes que la femme a à franchir pour accomplir son achèvement symbolique. » Elle peut révéler « comme des arrêts qui peuvent marquer son destin ».

L'élaboration de Freud pose bien cette question de l'accomplissement symbolique que la jeune homosexuelle n'atteint pas en restant dans une fixation à la mère et en refusant des partenaires masculins.

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 96.

Lacan explique : « [...] le sujet féminin est toujours appelé, lors de sa rencontre par l'homme, à s'inscrire dans une sorte de retrouvaille » (de l'objet bien sûr), « qui le place d'emblée dans une position caractérisée par l'ambiguïté des rapports naturels et des rapports symboliques <sup>10</sup> ». Il précise que le premier objet naturel est le sein et évoque le chemin que doit faire une femme pour entrer dans cette dialectique réel-symbolique et prendre, en tant que sujet, la place d'objet.

Après la phase phallique, commune au petit garçon et à la petite fille, qui ne dit en rien le sexe mais indique seulement ceux qui ont le phallus et ceux qui ne l'ont pas, qui donc en sont châtrés, après cette phase donc la petite fille orientée vers le féminin s'identifie au père par le désir d'enfant (représentant le phallus). Et c'est la déception de ne pas le recevoir qui joue un rôle essentiel pour la faire revenir vers la position féminine.

Lacan précise les points d'arrêt pour la jeune homosexuelle dans ce cheminement vers la position féminine :

- il y a un premier arrêt sur l'objet quand la jeune fille cesse brutalement de s'occuper de l'enfant d'un couple ami, qu'elle soignait tendrement, laissant supposer une orientation vers la féminité et la maternité. Elle choisit alors des femmes d'âge mûr et déjà mères ;

- puis survient ce « renversement » brutal de sa position lors de l'accouchement de sa mère d'un troisième garçon, devant le réel de cet enfant, alors qu'elle est en prise de possession de l'enfant imaginaire. Le sujet s'identifie à l'objet, ce qui équivaut à une régression au narcissisme. C'est un phénomène « réactionnel <sup>11</sup> » ;

- et, quand la jeune fille choit du petit pont, c'est l'effondrement de toute la situation sur ses données primitives ; elle fait là un acte symbolique, un laisser-tomber d'enfant dans l'accouchement (enfant dans le réel, celui qu'elle a pouponné) ;

- enfin, dernier arrêt, celui de la cure ne permet pas de révéler le discours menteur qui était là dans l'inconscient. En effet, il s'agit d'un désir de tromper l'Autre – rapport du sujet au grand Autre – et non de viser la personne de Freud.

10. *Ibid.*, p. 95.

11. *Ibid.*, p. 106.

*La perversion chez la jeune homosexuelle*

Ce qui fait la différence avec Dora, c'est la perversion spécifique à la jeune homosexuelle.

*Dans sa façon d'aimer.* Elle aime comme un homme. C'est une passion dévorante pour la *dame* traitée « dans un style hautement élaboré de rapports chevaleresques <sup>12</sup> », commente Lacan, sans exigence ni désir avec le caractère d'un don, l'aimant se projetant au-delà même de toute manifestation de l'aimée.

L'amour platonique de la jeune fille pour la *dame* vise autre chose qu'elle. Cet amour est de l'ordre du dévouement et du registre de l'expérience masculine. C'est l'amour courtois. Est désiré chez la femme aimée « justement ce qui lui manque [...], ce qui est cherché au-delà d'elle, c'est l'objet central de toute l'économie libidinale – le phallus <sup>13</sup> ». Alors que Dora, hystérique, reste dans l'amour de son père, père qui est impuissant et ne peut lui donner que ce qu'il n'a pas. Elle ne reçoit pas symboliquement le don viril et « Dora s'attache [...] à ce qui est aimé par son père dans une autre, en tant qu'elle ne sait pas ce que c'est <sup>14</sup> ». Et elle reste avec sa question : qu'est-ce qu'une femme ?

*Dans son fantasme, rapporté à celui de « On bat un enfant » :*

– au temps 1 du fantasme, la jeune homosexuelle chérit un enfant réel qu'elle soigne pour acquérir un pénis imaginaire dont elle est fondamentalement frustrée, et se constitue comme mère imaginaire qui répond aux besoins de l'enfant. C'est un lien incestueux. (un enfant est battu) ;

– au temps 2, c'est la déception, l'identification à l'objet, l'homosexualité. La naissance du petit frère, sur la base du temps 1, amène chez elle un retournement et la conduit à choisir des objets d'amour marqués du signe de la féminité. C'est là précisément que ça ne va plus ; l'enfant pouponné est réel et voilà que le père en position de père symbolique donne un enfant réel à la mère : c'est là qu'est la frustration. Imaginairement, la jeune fille est frustrée de l'enfant réel donné à la mère par le père symbolique et le père est maintenant réalisé sur le plan imaginaire, il entre effectivement en

12. *Ibid.*, p. 121-122.

13. *Ibid.*, p. 110.

14. *Ibid.*, p. 141.

jeu comme père imaginaire et non plus comme père symbolique. Ce qui était latent s'articule sur un plan imaginaire à la façon de la perversion, dit Lacan <sup>15</sup>, ce qui va aboutir à une perversion : la fille s'identifie au père et prend sa place. Elle devient le père imaginaire et s'attache à un objet qui n'a pas, auquel il faut qu'elle donne ce quelque chose qu'il n'a pas. Elle axe son amour non sur l'objet mais sur ce que l'objet n'a pas ;

– au temps 3, c'est le temps de la passion dévorante pour *la dame*.

## Conclusion

C'est une perversion qui apparaît tardivement mais qui avait peut-être ses « prémisses dans des phénomènes primordiaux <sup>16</sup> ».

Le cas de cette jeune homosexuelle laisse bien apparaître les désastres liés à l'absence de castration essentielle et de symbolisation, à certains moments, à certaines étapes – telle qu'évoquée dans le texte, la laissant dans la jouissance et sans défense devant le réel.

On peut là noter la différence entre Freud et Lacan quant à la castration : Freud l'arrime sur un manque tandis que Lacan présente le complexe d'Œdipe sous la forme de la métaphore paternelle, lui faisant prendre origine lors de la division du sujet par le signifiant.

Lacan dit dans *Encore* : « Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots <sup>17</sup> [...] ».

Peut-on alors espérer l'élaboration d'un savoir nouveau, la différence des sexes s'appuyant ainsi sur le privilège accordé par un sujet à la singularité de son dire, soit de son rapport au signifiant ?

15. *Ibid.*, p. 129.

16. *Ibid.*, p. 121.

17. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 68.